TAHITI – 1940

New York Bay Grand Hotel - le 8 avril 1940

Mr. Ramsay,

Nous sommes au regret d'attirer votre attention sur l'état de vos comptes, qui ont atteint dernièrement un état des plus alarmants. Nous vous laissions déjà bénéficier de conditions exceptionnellement avantageuses malgré le paiement sporadique de vos arriérés ; aussi, nous vous suggérons très respectueusement de vous passer désormais de lit ou de repas ou bien des deux.

Avec mes sentiments dévoués,

Horace Ruperton, gérant

Journal de Victor Ramsay - *le 8 avril 1940* - soir

Je suis rentré le plus tard possible à l'hôtel, frigorifié. Le gérant a laissé une lettre sous ma porte et d'après son contenu, je crains de me retrouver bientôt à la rue. Il ne sert plus à rien - depuis longtemps - de supplier Père et Mère de me prêter de l'argent.

J'ai fouillé ma chambre de fond en comble : il me reste très exactement 44 dollars et 63 cents. C'est bien peu au vu de la pile de factures impayées que j'ai ramassées sous un meuble.

Il faut que je trouve rapidement un échappatoire à ma terrible situation. J'irai sur les docks demain.

Journal de bord de La Marguerite - 09/04/1940

Notre escale à New York se termine. Un passager supplémentaire va se joindre à nous. Il semblait exulter quand je lui ai annoncé notre destination et le prix du voyage. Nous partons demain aux aurores.

Journal de Victor Ramsay - *le 10 avril* - matin

J'ai à peine fermé l'œil et cela fait déjà deux heures que je suis réveillé. Je n'en peux plus d'attendre ! Quelle chance d'avoir trouvé cette embarcation - et quelle idée brillante que d'être allé sur les docks ! Le capitaine de ce voilier ne demandait qu'une somme ridicule pour la seule place restante à bord. Dans quelques heures, je serai en route pour Tahiti.

J'ai rassemblé l'essentiel de mes possessions, éparpillées à travers la chambre : vêtements et livres essentiellement. J'ai retrouvé les morceaux de mon violoncelle sous le lit. Il est irréparable.

Liste de l'équipage et des passagers de la Marguerite – le 10 avril 1940 – départ de New-York

Capitaine – Mr. Francis Phillippe ; Second – Mr. Samuel Hemmen ; Mousses – Mr. José Bricours et Mr. Thomas Collait ; Cuisinier – Mr. Eugène Renart

Passagers : Mr. Attala Sleiman – Journaliste ; Mr. Georges Elias – Professeur retraité ; Mr. Henri Matisse – Peintre ; Mr. Stephen Blackwell – Botaniste ; Mr. Victor Ramsay – Sans emploi

Journal de bord de La Marguerite - 10/04/1940

Nous venons de quitter la baie de New-York. Le ciel est clair et nous devrions filer à quatre nœuds en moyenne aujourd'hui. Henri dit que ce sont les alizés polynésiens qui nous accueillent déjà.

Journal de Victor Ramsay - *le 20 avril* – après-midi

Je viens de retrouver mon journal au fond de ma valise.

Souffrant d'un effroyable mal de mer depuis notre départ, j'ai manqué la plupart des escales mais j'ai pu malgré tout me lier d'amitié avec quelques passagers : Mr. Sleiman, qui n'est jamais à court d'une répartie cinglante sur nos dirigeants, Mr. Blackwell, botaniste anglais qui m'a prêté une dizaine de volumes écrits de sa main et Mr. Matisse, dont j'avais déjà vu le travail dans un illustré.

Ce dernier, en plus d'être un personnage éminemment célèbre, est sans doute celui qui m'intrigue le plus. Je l'ai observé à maintes reprises : il a toujours un carnet à la main et semble continuellement perdu dans ses pensées. Il a aussi l'air de souffrir quelque peu du voyage, mais il m'a assuré qu'il s'agissait d'un mal différent du mien, tout en restant très secret.

C'est son deuxième voyage vers Tahiti ; le premier, m'a-t-il dit, lui a permis à l'époque de « trouver un autre espace dans lequel évolueraient les objets de sa rêverie et, de se débarrasser de ses vieilles habitudes acquises en Europe ». Je l'ai bien évidemment assommé de questions sur notre destination et il a répondu patiemment à chacune d'entre elles.

Journal de bord de La Marguerite - 22/04/1940

Le temps s'est couvert brusquement hier, en fin d'après-midi. Nous avons heureusement affronté la tempête sans encombre. Si les vents se sont apaisés, la mer est toujours quelque peu houleuse et un de nos passagers, Mr. Ramsay, est cloué au lit.

Journal de Victor Ramsay - *le 15 mai*

Nous sommes arrivés à Tahiti. J'ai beaucoup souffert du voyage, en particulier à cause de cette maudite tempête. Je me suis senti mieux à l'instant même où j'ai posé les pieds sur la terre ferme.

Extrait de l'herbier-journal de Stephen Blackwell

J'ai déjà réuni plusieurs informations et dessins sur la flore qui parsème l'île : l'emblème de la Polynésie bien sûr, la fleur de tiare, la vanille, l'hibiscus, l'oiseau de paradis, le frangipanier, l'arbre à pain... Demain, Messieurs Matisse et Ramsay comptent se rendre sur un de ces petits îlots

inhabités (des *motus*, comme les nomment les tahitiens) qui entourent le lagon. J'espère y trouver d'autres variétés de plantes à étudier.

Journal de Victor Ramsay

J'ai complètement perdu la notion du temps depuis notre arrivée. Après tout, quel intérêt de connaître la date exacte de chaque jour qui passe ? Quelle importance ?

Je passe le plus clair de mon temps avec Henri. Il m'a pour l'instant accompagné dans mes explorations (peut-être pour s'assurer que je ne m'égare pas ?) et m'a fait découvrir ses lieux de prédilection. L'un deux est devenu en quelque sorte une destination de pèlerinage quotidienne : nous empruntons un sentier bordé de ces énormes arbres, des pandanus selon Mr. Blackwell, pour déboucher sur une minuscule plage, avec une vue directe sur la barrière de corail. L'eau est d'une limpidité telle qu'on peut y distinguer clairement chaque créature qui s'y trouve. Assis sur le sable, Henri prend des notes dans son carnet et je m'abandonne à la contemplation de la vie sous-marine qui s'étale à quelques mètres. Perdu dans ma rêverie, j'ai parfois l'impression de vivre dans un aquarium géant.

Washington – le 1er juin 1940 - de Sir Emil Archibald Ramsay à Mr. Victor William Ramsay

Victor,

Ta mère et moi sommes furieux. Le gérant de l'hôtel où tu logeais nous a informés de ton départ précipité et nous avons été contraints de régler tes dettes à ta place.

Il ne fut pas aisé de connaître ta destination et je ne suis même pas sûr que cette lettre te parviendra un jour. Je te félicite en tout cas : quelle riche idée de partir loin de toute civilisation avec une santé fragile telle que la tienne.

Je suis malgré tout prêt à mettre nos derniers différends de côté : si tu reviens à la maison et que tu prends cette place de comptable qui t'était destinée, je serai à même de te pardonner et de te réintégrer à l'héritage familial.

Ton père, Sir Emil Archibald Ramsay

Journal de Victor Ramsay

Les douleurs aux bras d'Henri l'empêchent de faire quoi que ce soit ces temps-ci. C'est donc moi qui suis régulièrement chargé de remplir ses carnets, sous sa dictée.

Je suis cependant inquiet : ses articulations le font souffrir depuis longtemps d'après ses dires et il semble cacher un mal plus profond – comme il l'avait laissé entendre pendant nos premières discussions sur le voilier. Parfois il donne l'impression d'être perdu dans de sombres pensées et toute sa physionomie s'en trouve changée ; ses traits tirés accentuent son expression inquiète et ses yeux

perdus dans le vide n'observent plus rien de tangible. Souvent quand il s'aperçoit qu'il est observé dans cet état, il se redonne rapidement une composition. Je n'aime pas penser qu'il se force à porter un masque pour s'épargner la sollicitude inquiète de ceux qui l'entourent. S'il ne veut jamais aborder le sujet, j'ai néanmoins réussi à lui arracher la promesse qu'il irait consulter un médecin dès son retour en Europe.

Carnet du Professeur George Elias - *Notes sur le climat en Polynésie française*

Les dépressions tropicales se classifient en fonction de leur intensité et des différents bassins où elles se forment. En Polynésie française, on observe deux types de phénomènes : la dépression tropicale et le cyclone tropical. Pour distinguer ces deux perturbations, on observe la force moyenne du vent pendant une période de dix minutes : jusqu'à cent dix-huit kilomètres par heure, nous sommes en présence d'une dépression tropicale, au delà il s'agit d'un cyclone tropical. Pendant l'hiver austral (de mi-avril à mi-octobre), la chaleur est tempérée, les averses sont passagères et l'humidité est rendue plus supportable grâce aux alizés. Durant l'été austral, ou saison humide (de novembre à avril), les averses sont fréquentes et fortes et le taux d'humidité est à son maximum.

Journal de Victor Ramsay

Hier, je suis parti me promener seul à l'intérieur de l'île. Après environ une heure de marche, je me suis arrêté au sommet d'une colline pour profiter de la vue qui s'offrait à moi : des monts parsemés d'arbres et une cascade jaillissant d'une des parois jusque dans un bassin aux pierres tapissées de mousse. On n'entendait rien d'autre que le bruissement des feuilles, les appels des oiseaux et le fracas lointain de la chute d'eau.

Un grondement sourd m'a tiré de ma rêverie : des nuages sombres surgissaient de l'autre côté du ciel, roulants en une vague gigantesque et menaçante. Je suis rentré à l'hôtel sous une pluie battante, malmené par la violence du vent. A peine à l'abri, je me suis trouvé saisi d'une fièvre aussi soudaine que terrible. Je me rappelle avoir fait d'étranges rêves mais plus j'essaie d'en saisir les images, plus celles-ci m'échappent.

A mon réveil, Henri était assis à mon chevet.

Nous avons beaucoup discuté, pendant que la tempête continuait de faire rage à l'extérieur. Je lui ai parlé de mon violoncelle cassé et que je n'ai jamais eu le courage de remplacer ; de mes parents aussi, qui considèrent qu'être musicien est un déshonneur...

Brochure rangée dans un tiroir de la chambre de Victor Ramsay

Extrait de mythologie polynésienne

Ta'aroa est le premier et le plus puissant des dieux. Au commencement du monde, *Ta'aroa*

est lové dans l'œuf cosmique *Rumia.* D'abord sous forme de fœtus, il se développe et devient un enfant puis un jeune homme qui s'ennuie. Il symbolise le temps et l'espace et toutes les possibilités du monde à venir. *Ta'aroa* brise alors l'oeuf qui l'emprisonne : avec les éclats de sa coquille, il crée les terres, l'océan et les cieux. Avec sa propre substance, il crée la végétation, l'arc en ciel et les animaux. L'univers se façonne au rythme de sa pensée : il lui suffit de nommer une création pour que celle-ci voit le jour.

Journal de bord de La Marguerite - 09/11/1940

Nous repartons demain. Tout est en ordre, il ne me reste plus qu'à mettre à jour la liste des passagers.

Journal de Victor Ramsay

J'écris en ce moment depuis la plage. La Marguerite n'est plus qu'un point à l'horizon. Je suis le seul à être resté.

J'ai contemplé la barrière de corail une dernière fois avec Henri ce matin. Le soleil commençait tout juste à se lever quand nous nous sommes assis sur le sable. Une couleur orangée et rose a envahit le ciel et nous n'avons pu que rester silencieux face à un tel spectacle.

Au moment de faire ses adieux, Henri m'a offert une petite image réalisée et encadrée par ses soins : on y voit mon visage entouré d'une multitude de poissons colorés, en papier découpé. Il m'a fait promettre de venir lui rendre visite chez lui en France, dès que je me serai lassé de vivre « dans mon aquarium ».

J'ai également reçu une lettre de Père aujourd'hui (elle a beaucoup de retard apparemment et l'enveloppe est tellement usée qu'elle semble avoir parcouru plus de distance qu'elle n'aurait dû). Je vais lui envoyer cette photo que le journaliste Mr. Sleiman a prise. Il avait tenu à ce qu'Henri et moi posions devant la fenêtre de sa chambre : dans un coin de l'image, un voile finement brodé est soulevé par la brise et on aperçoit un voilier amarré au quai en contrebas et surtout, l'horizon à perte de vue.

Télégramme de Mr. Franck OSMAN
Lutherie artisanale – Paris

Mr. Ramsay,

Nous vous confirmons l'envoi de votre violoncelle.
En vous souhaitant une bonne réception
et une entière satisfaction.
Franck Osman

Note d'Henri Matisse
jointe au nouveau violoncelle
de Victor Ramsay

« Victor, ceci n'est pas un cadeau
mais un échange. J'attends très bientôt
de recevoir une invitation pour
venir t'écouter. *H.M.* »